

STRASBOURG / OUVERTURE A JAZZDOR

Libres comme l'art



Joachim Kühn, Tony Malaby et Daniel Humair. (Photo DNA - Jean-René Denliker)

Belle affiche pour l'ouverture du 23^e festival Jazzdor, vendredi soir au Maillon-Wacken. Avec *Lenin on tour, a road show*, ciné-concert orchestré de main de maître par Das Kapital, et le trio Humair/Kühn/Malaby.

Au début, leur musique ressemble à un chantier sonore. Une seule règle: l'inspiration instantanée, sur les images de Rudolf Herz, montées par Nicolas Humbert et Martin Otter. Longues inspirations et slaps claquants, Daniel Erdmann oscille doucement de droite à gauche dans la pénombre, laisse une brise tourbillonnante envahir la salle. Dans le souffle du saxophone, des bribes de leitmotiv affleurent. Le spectateur tend l'oreille. Seules quelques notes entrecoupées de silence émergent de la guitare.

Un jazz savant et exigeant

Insensiblement, l'écho se rapproche: comme une musique de Steve Reich libérée de son carcan répétitif, la mélodie se transforme, s'étoffe sans perdre sa régularité mécanique. Sur l'écran, trois statues de Lénine prennent la route de Dresde, Rome et Berlin. A mains nues, en bidouillant sur son laptop ou du bout des baguettes, Edward Perraud est un batteur à haute teneur énergétique. A ses côtés, Hasse Poulsen laisse courir des chorus de guitare puissants où le rock affleure.

Introductions apaisantes en solo et envolées virtuoses, le trio évite l'écueil d'une musique trop complexe et désincarnée. Il termine son concert sur une version personnelle de *L'Internationale* et bat le rappel sur une reprise de Hanns Eisler. Une belle leçon.

Seconde partie très attendue, avec Daniel Humair, batterie, Joachim Kühn, piano, Tony Malaby, saxophone. Rassemblés au centre de la scène, les musiciens font bloc. L'intérêt se tourne immédiatement vers Joachim Kühn. Derrière son piano, le musicien souligne les rythmes, donne le tempo, distille les mélodies. C'est parti pour un long continuum syncopé où tout le monde est à sa place.

En ouverture, le trio joue quelques longues compositions dans une arhythmie délibérément moderne, qui saute du hard bop à la musique classique – une écriture carrément académique, qui n'a pas peur de s'envoler, parfois, vers un jazz d'avant-garde abstrait et libre parfois ronflant. Équilibriste, le pianiste enchaîne les figures sans filet, s'autorise une impro de la main gauche sur un long trille de main droite et dédouble soudainement le tempo.

La batterie de Daniel Humair habille intelligemment les élucubrations de Kühn. Le triangle parfait est complété par Tony Malaby, qui sait jouer doucement en utilisant toutes les possibilités de son saxophone. Public aussi attentif que nombreux, même si certains abandonnent en route: il savoure ce jazz savant et exigeant.

Joël Isselé

► Ce dimanche à 17h à Pôle sud à Strasbourg: Soko Seidle et Louis Sclavis. © 03 88 36 30 48 et www.jazzdor.com